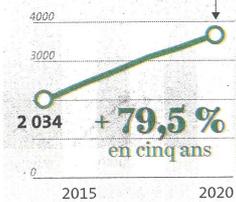


Le manque de repreneurs menace l'élevage bio

Un éleveur sur trois prendra sa retraite au cours des sept prochaines années en Bretagne. La transmission est l'un des enjeux pour l'agriculture biologique dont le congrès mondial s'ouvre à Rennes.

L'agriculture bio en Bretagne

3 651 fermes



14 %
de l'ensemble des fermes bretonnes



154 700 ha
engagés en bio

dont 29 580 ha en conversion

Herbages à fourrages

72 %

Céréales et blé noir

17 %

Légumes frais

6 %

Oléoprotéagineux

1 %

Arboriculture et fruits

1 %

Autres

3 %

Le cheptel

 Vaches laitières **50 160**

 Vaches allaitantes **7 844**

 Truies **3 361**

 Poulets de chair **667 708**

 Poules pondeuses **2 242 061**

 Chèvres laitières **7 315**

 Brebis de chair **7 642**

 Brebis laitières **4 332**



Après un an de parrainage, Rémi Burdin s'apprête à prendre la succession de Pierre et Marie-Annick Maudire à la tête d'un élevage bio de 55 vaches laitières à Saint-Goazec. Photo J.L.-B.

Jean Le Borgne

● 80 hectares de prairies vertes. Au cœur du Finistère, à Saint-Goazec (29), la ferme bio de Kermorvan change de mains. Depuis bientôt un an, Pierre et Marie-Annick Maudire parrainent Rémi Burdin. Le Bourguignon de 40 ans est tombé sous le charme de la région et a décidé de changer son fusil d'épaule, après trois ans dans la Marine nationale. Formé à l'élevage laitier, en Haute-Savoie, et après plusieurs années comme salarié, le quadragénaire s'apprête à prendre les rênes d'un troupeau de 55 vaches laitières. Avec la conviction d'avoir fait le bon choix. « J'ai le souci de préserver la terre indispensable à notre métier », confie-t-il. Un soulagement pour le couple d'éleveurs installé depuis une trentaine d'années. « On souhaitait que ça reste une ferme. Que les terres n'aillent pas à l'agrandissement d'une exploitation voisine », souligne Pierre Maudire, mobilisé avec sa femme pour transmettre l'exploitation dans les meilleures conditions pour le repreneur.

Un éleveur sur trois à remplacer

Comme la question de l'accès au foncier, l'enjeu de la transmission est de poids pour l'agriculture biologique en Bretagne, et particulièrement pour son élevage. Comme pour l'agriculture conventionnelle, elle fait face à un défi de renouvelle-

ment. « Il faut maintenir la dynamique », résume Julien Sauvé, le président de la Fédération régionale de l'agriculture biologique (Frab). Malgré une progression de 7,4 % en un an du nombre de fermes bio, la région se prépare à voir partir à la retraite un tiers de ses éleveurs au cours des sept prochaines années. Les éleveurs bovins sont les premiers concernés, 65 % d'entre eux ayant plus de 50 ans dans l'Ouest, selon la Frab. Une responsabilité qui, pour le couple d'éleveurs, incombe notamment à la génération qui s'apprête à prendre sa retraite. Depuis dix ans, il prépare sérieusement le passage de relais. « On en connaît, des fermes à vendre qui ne trouvent pas de repreneur parce qu'elles sont trop chères. Il faut savoir rester raisonnable, parce que le coût de reprise est souvent un frein à l'installation de jeunes agriculteurs », défendent-ils, malgré de nombreuses candidatures à la reprise. Particulièrement à l'heure où les formations agricoles enregistrent un regain d'intérêt.

Avantage économique

Bien avant le début de la conversion en bio, lancée en 2010, leur élevage avait trouvé son équilibre financier dans un système herbager. « L'évolution s'est faite petit à petit », se rappelle Pierre Maudire. La possibilité de rachat de 17 hectares de terres pâturables voisines, grâce à l'entraide de voisins, a favorisé cette évolution. « En conventionnel, le

système ressemblait déjà au bio. Mais nous avons stoppé le maïs et les dernières utilisations d'engrais et de pesticides. » Les bons résultats économiques ne se sont pas fait attendre.

La rencontre avec Biolait (30 % de la collecte de lait bio en France) et la meilleure rémunération avaient

« On peut imaginer rediviser nos fermes, accueillir un paysan boulanger ou un producteur de légumes de plein champs ou encore créer un groupement foncier agricole où le capital est apporté par des citoyens ».

achevé de convaincre le couple dont l'élevage produit 260 000 litres chaque année.

Campagne de promotion

En triplant le nombre de fermes bretonnes en trois ans, la bio a continué à accueillir des profils d'agriculteurs aux parcours de formation ou professionnels plus longs, à l'image de celui de Rémi Burdin. « La féminisation s'accroît également », souligne Julien Sauvé. Le rythme du

renouvellement doit pourtant s'accélérer. « La dynamique de la consommation est toujours forte, même si elle a un petit peu marqué le pas l'an passé », rappelle le président de la Frab.

Dans ce contexte, la profession tente de sensibiliser les jeunes des quartiers et a lancé, en début d'année, une campagne de promotion des métiers de l'élevage. Des photos et des slogans affichés pour souligner que le métier d'éleveur « est toujours physique mais n'est plus besogneux », insiste Julien Sauvé.

Le succès de la transmission de la ferme de Kermorvan, la Frab l'estime possible pour de nombreux élevages. Y compris de plus grands. « On peut imaginer rediviser nos fermes, accueillir un paysan boulanger ou un producteur de légumes de plein champ ou encore créer un groupement foncier agricole où le capital est apporté par des citoyens », énumère le président de la Frab. Autant de sujets susceptibles d'être débattus au congrès mondial de la bio, accueilli pour la première fois en France, cette semaine, à Rennes, au moment où le repreneur de la ferme de Saint-Goazec commence à voler de ses propres ailes, convaincu de son choix : « Je me suis rendu compte que la bio, avec une alimentation plus adaptée au métabolisme des vaches, c'était plus simple. » La ferme de Kermorvan semble avoir de beaux jours devant elle.